

*« André habitait l'Histoire. L'Histoire habitait André. Il en vécut les divers bouleversements avec une ferveur tranquille, sans poses tonitruantes ni grands discours. Il inscrivit son existence au cœur des événements qui marquèrent le temps de sa longue vie. Ce qui ne l'éloigna jamais des gens, comme on dit. Les servir était son seul pouvoir, un exercice quotidien dont il ne tirait nulle gloire. Pour tous, il fut Dédé, insensible aux honneurs et affichant une belle simplicité. On ne s'étendra pas ici sur les combats qui furent les siens : sa résistance à toutes les oppressions, celle de l'occupant comme celle d'un système qui, trop souvent, sacrifie aux lois d'un impitoyable marché. Grands et terribles enjeux avec leurs engagements exigeants et leurs cruels renoncements. Aujourd'hui, on a envie aussi de se souvenir de l'homme, comme il était, dans sa ville, paisible et déterminé, si semblable à lui-même qu'il vous recevait dans son bureau de l'impressionnant Hôtel de Ville comme dans son modeste pavillon de Sanvic. Pendant des décennies s'affirma ainsi à la mairie sa présence familière. Mais on retrouvait aussi André dans de fraternels coude à coude, lors des défilés où l'on défendait son emploi, son usine et pour tout dire un minimum de dignité. Et ici on ne saurait oublier son rôle déterminant dans la réalisation de l'espace Niemeyer, afin que Le Havre dispose enfin d'un théâtre digne des ambitions culturelles de Vilar, de Malraux. Nous le savons, André a fini ses jours dans une douce quiétude, avec une belle équanimité. On le vit alors heureux de savourer de petits plaisirs qui sont parfois la forme achevée du bonheur, et entouré par la vigilante affection de son épouse.
Au revoir André.*

Yoland Simon 18 Mars 2011 »